

Ézéchiel 8

Idolâtrie dans le temple

Les chapitres 8 à 11 sont à considérer ensemble, car ils racontent la deuxième vision d'Ézéchiel, reçue environ quatorze mois après celle décrite dans l'ouverture du livre. Dans cette deuxième vision, Ézéchiel voit les pratiques idolâtres ayant lieu dans le temple de Jérusalem (chap. 8) et apprend les intentions de Dieu vis-à-vis de ces abominations. Il voit le peuple détruit (chap. 9) et la gloire de l'Éternel retirée du sanctuaire ; mais il voit aussi l'espoir du salut d'un reste (chaps. 10-11).

En Ézéchiel 7.6, Dieu avait déclaré l'arrivée de "la fin" ; à présent, dans les chapitres 8 à 11, il fournira les raisons de cette décision, en permettant à Ézéchiel d'observer l'étendue de la corruption parmi les chefs religieux. Il découvre ainsi un peuple immoral, et perdu, à l'exception des individus qui portent la marque de Dieu.

ÉZÉCHIEL CONDUIT SUR LA SCÈNE DE LA VISION (8.1-4)

¹ Il arriva que la sixième année, le 5 du sixième mois, comme j'étais assis dans ma maison et que les anciens de Juda étaient assis devant moi, la main du Seigneur, de l'Éternel, s'abattit sur moi. ² Je regardai, et voici une apparition qui avait l'aspect du feu – du feu à partir de ce qui semblait être ses reins et jusqu'en bas, et une sorte de rayonnement d'un éclat étincelant à partir de ses reins jusqu'en haut. ³ Il étendit une forme de main et me saisit par une mèche de ma chevelure. L'Esprit m'enleva entre la terre et le ciel, et me transporta, dans des visions divines, à Jérusalem, à l'entrée de la porte intérieure, du

côté du nord, où était l'effigie de la jalousie, qui excite la jalousie (de l'Éternel). ⁴ Et voici que la gloire du Dieu d'Israël était là, avec l'aspect sous lequel je l'avais vue dans la vallée.

Verset 1. Ces événements se situant dans le **sixième mois**, ils pourraient avoir eu lieu douze jours après la fin de l'action symbolique du chapitre 4, dans le cas où il s'agit d'une année bissextile. Si nous comparons la date de cette vision avec celle de la première vision au chapitre 1, nous pouvons la placer à peu près quatorze mois plus tard, c'est-à-dire vers septembre de l'an 592 avant J.-C.

Le peuple reconnaît qu'Ézéchiel est un prophète (cf. 2.5) et désire entendre une parole du Seigneur, ce qui explique la présence chez Ézéchiel des **anciens** en cette occasion. Ces derniers viennent consulter le prophète plusieurs fois dans ce texte (14.1 ; 20.1 ; cf. 33.31). Ralph H. Alexander écrit :

Étant donné le temps et la distance, il est permis de dire qu'il ne s'agit pas ici d'anciens faisant le déplacement depuis Juda jusqu'en Babylonie afin de consulter Ézéchiel. De plus, la condition immorale des anciens de Juda, telle qu'elle est révélée dans cette vision, ne les aurait pas inspirés à entreprendre un voyage aussi hardi pour des raisons authentiquement religieuses. Les anciens assis avec Ézéchiel étaient ceux des exilés en Babylonie, déportés avec le contingent de Daniel (605 av. J.-C.) et celui de Yehoyakîn (597 av. J.-C.).¹

Ézéchiel était un homme de Dieu, le genre de

¹ Ralph H. Alexander, "Ezekiel", in *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1986), 6 : 781.

personne qui ne répondrait que selon ce que **la main du Seigneur, de l'Éternel**, lui commandait de dire (cf. 3.26-27).

Verset 2. Une figure de la vision a **l'aspect du feu**, sans doute une référence à Dieu lui-même (cf. 1.27). Certaines versions, pourtant, mettent "l'aspect d'un homme" (NEG, TOB, LS, BJER, BFC, etc.) La Bible du Semeur ajoute cette note : "un homme, d'après l'ancienne version grecque et le contexte. Le texte hébreu traditionnel a : à un feu. Les mots homme et feu se ressemblent en hébreu."

Verset 3. La figure, qui représente Dieu, **étendit une forme de main**. Comme dans la vision du chapitre 1, Ézéchiël évite d'employer des termes trop anthropomorphiques pour décrire Dieu.

L'expression **visions** de Dieu doit se référer à la description des réalités de la situation à Jérusalem². Il va de soi que, si cette section doit être utilisée pour justifier la condamnation divine, elle doit refléter avec exactitude l'état de corruption dans la ville sainte.

L'Esprit transporta Ézéchiël à Jérusalem³, et spécifiquement à l'entrée de la porte intérieure, du côté du nord. Cette porte était l'une des trois qui permettait un accès de l'extérieur vers la cour intérieure, où se situait **l'effigie de la jalousie, qui excite la jalousie de l'Éternel**. Le substantif **קִנְאוֹת** (*qin'ah*), utilisé pour appeler Dieu "jalousie", est diversement apprécié par les experts. Utilisé pour décrire la désapprobation divine, ce mot n'a rien de commun avec la jalousie humaine. Il est dérivé du verbe *qanah*, qui signifie "acquérir comme son bien", et dénote au premier plan la revendication de son droit. L'expression **l'effigie de la jalousie, qui excite la jalousie de l'Éternel** signifie donc "l'image qui outrage l'autorité, qui lui fait revendiquer ses droits exclusifs".

Le terme *qin'ah*, utilisé pour décrire le zèle (la jalousie) de Dieu pour son droit bafoué, revient plusieurs fois dans Ézéchiël et dans d'autres sections de l'Ancien Testament, mais

² Pour certains commentateurs, Ézéchiël fut réellement transporté à Jérusalem. On peut trouver plusieurs raisons pour cette conclusion dans William H. Brownlee, *Ezekiel 1-19*, Word Biblical Commentary (Waco, Tex. : Word Books, 1986), 129-130.

³ À une distance d'environ 800 kilomètres de Jérusalem.

seulement dans le contexte des péchés d'idolâtrie et d'immoralité⁴. Fisch conclut :

En attribuant *kin'ah* [*qin'ah*] à Dieu, on crée l'expression d'une certaine rétribution à l'encontre des offenses qui sapent l'essence de la société humaine. Ézéchiël appuie cette doctrine, en utilisant *kin'ah* notamment dans le contexte de ces péchés⁵.

Quelle était, exactement, cette **effigie de la jalousie** ? Il pourrait s'agir d'une statue d'Achéra placée dans la maison de l'Éternel par Manassé (2 R 21.7) ; Manassé l'enleva plus tard (2 Ch 33.7, 15), mais elle y fut replacée, jusqu'à ce que Josias l'enlève définitivement (2 R 23.6). John B. Taylor suggère qu'un successeur de Josias a pu en avoir érigé une autre, la plaçant du côté de la porte du nord⁶. D'autres pensent que Sédécias pouvait avoir remis la statue dans le temple. Une autre explication viendrait du fait que, bien des années auparavant, Ahaz avait ôté l'autel de bronze de sa place devant la maison de l'Éternel, et l'avait placé à côté d'un nouvel autel idolâtre qu'il avait fait construire, "vers le nord" (2 R 16.14, cf. tout le chapitre). Le positionnement de l'idole devant l'autel de Dieu — affront à sa personne et à sa sainteté — augmentait la gravité de ce péché et provoquait la colère de l'Éternel. Il s'agissait d'une moquerie de sa loi sur le culte et sur la gloire du temple. Par Moïse, l'Éternel avait déclaré être le seul Dieu (ex 20.1-3) et avoir condamné toute idolâtrie (Dt 4.16 ; 32.16, 21 ; cf. 1 R 14.22-23 ; Ps 78.58).

Verset 4. Ézéchiël voit dans la vision **la gloire du Dieu d'Israël**, fait remarquable à la lumière de la corruption qui sévit à Jérusalem. Taylor commente :

C'était comme s'il voulait mettre en relief la différence entre le Dieu qui y siégeait et les abominations qui s'y pratiquaient, afin de rendre ces crimes encore plus haineux. Peut-être voulait-il dire aussi que Dieu resterait avec son peuple, jusqu'à ce que ce dernier le rejette

⁴ Exode 20.5 ; 34.14 ; Deutéronome 4.24 ; 5.9 ; 6.15 ; Josué 24.19 ; Nahoum 1.2 ; Ézéchiël 5.13 ; 8.3 ; 16.38, 42 ; 23.25 ; 31.9 ; 35.11 ; 36.5-6 ; 38.19 ; 39.25.

⁵ S. Fisch, *Ezekiel : Hebrew Text and English Translation with an Introduction and Commentary*, Soncino Books of the Bible (London : Soncino Press, 1950), xv.

⁶ John B. Taylor, *Ezekiel : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1969), 98.

complètement⁷.

Cette gloire devait pourtant être retirée sous peu (chap. 11).

QUATRE ACTIONS ABOMINABLES (8.5-18)

Les versets suivants décrivent quatre horreurs commises par le peuple :

1. L'idole de la jalousie (vs. 5-6)
2. L'idole cachée des anciens de Juda (vs. 7-13)
3. Les femmes qui pleurent pour le dieu Tammouz (vs. 14-15)
4. Les adorateurs du soleil (vs. 16-18)

Chacune de ces horreurs est décrite par des expressions répétitives, utilisées pour leur effet marquant et dramatique :

1. "Il me dit" (vs. 5, 12) et "il me conduisit" (vs. 7, 14, 16). Dieu conduisit Ézéchiël dans les lieux mêmes où ces péchés étaient perpétrés.
2. "Vois-tu?" (vs. 6, 12, 15, 17). Dieu voulait que son prophète observe tout, qu'il remarque chaque aspect du mal accompli par le peuple.
3. "Tu verras encore d'autres (grandes) horreurs" (vs. 6, 13, 15). Comme si le péché que voyait Ézéchiël n'était pas assez grave, l'Éternel lui préparait quelque chose de pire. La quatrième horreur sert de conclusion de cette section.

L'idole de la jalousie (8.5-6)

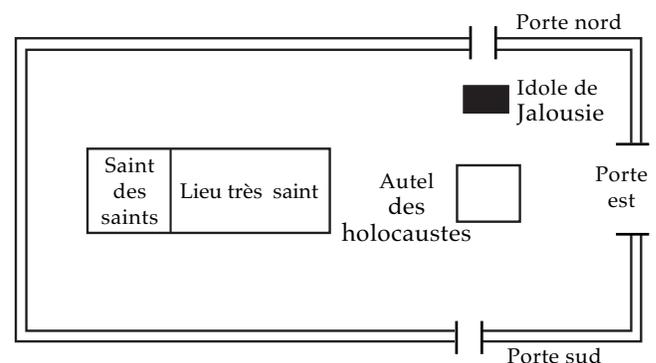
⁵ Il me dit : Fils d'homme, lève les yeux du côté du nord ! Je levai les yeux du côté du nord, et voici cette idole de la jalousie au nord de la porte de l'autel, à l'entrée. ⁶ Il me dit : Fils d'homme, vois-tu ce qu'ils font, les grandes horreurs que commet ici la maison d'Israël, pour que je m'éloigne de mon sanctuaire ? Mais tu verras encore d'autres grandes horreurs.

Verset 5. Quand Dieu dit : lève les yeux du

⁷ Idem.

côté du nord, il demandait au prophète de reconnaître la signification de ce qu'il observait. Cela faisait plus de cinq ans qu'Ézéchiël n'avait vu ni la ville qu'il aimait, ni le temple en son centre. Quelle que soit sa conception de ce qui se passait normalement dans ces lieux (c'est-à-dire des sacrificateurs fidèles accomplissant leurs fonctions selon la loi de Dieu), cette conception allait bientôt être brisée. Le niveau d'iniquité pratiquée à Jérusalem et — plus étonnant encore — dans l'enceinte même du temple, aurait décontenancé le prophète le plus pessimiste. Le texte décrit une **idole de la jalousie au nord de la porte de l'autel**. L'expression **porte de l'autel** identifie l'endroit précis où les animaux étaient sacrifiés (Lv 1.11). Cette idole se situait-elle à l'intérieur de l'enceinte du temple, ou bien à l'extérieur ? Le schéma ci-dessous montre le positionnement probable de cette idole. Elle pouvait ainsi être perceptible depuis la porte du nord, et peut-être aussi depuis la porte de l'est. Il est possible que l'autel des holocaustes ait même été enlevé, pour laisser la place à ce dieu païen.

Verset 6. Dieu voulait que son prophète voie pourquoi il s'éloignait de son sanctuaire. La BFC parle de "pratiques vraiment abominables pour m'éloigner de mon sanctuaire". Ainsi, les actions coupables du peuple de Dieu le poussaient hors de son propre temple.



Positionnement possible de "l'idole de la jalousie"

Idolâtrie cachée des anciens de Juda (8.7-13)

8.7-10

⁷ Alors il me conduisit à l'entrée du parvis. Je regardai, et voici un trou dans le mur. ⁸ Il me dit : Fils d'homme, creuse le mur ! Je creusai le mur, et voici une ouverture. ⁹ Il me dit : Entre et

vois les méchantes horreurs qu'ils commettent ici ! ¹⁰ J'entrai et je regardai ; et voici toutes sortes de formes de reptiles et de bêtes abominables ; et toutes les idoles de la maison d'Israël étaient gravées sur la muraille tout autour.

Verset 7. L'entrée du parvis est probablement toujours la porte du nord, déjà mentionnée. Dans ce secteur se trouvait une grande chambre (cf. 40.44-46) où résidaient les sacrificateurs et les Lévites. Ézéchiél y trouva **un trou dans le mur**, de toute évidence trop petit pour permettre au prophète de pénétrer. Mais ce manque d'entretien reflète la négligence du peuple par rapport au temple.

Verset 8. En disant à Ézéchiél de creuser le mur, Dieu demandait à Ézéchiél à la fois de rechercher la vérité et de découvrir les pratiques abominables des anciens à l'intérieur.

Versets 9-10. Creusant le mur, Ézéchiél découvre une porte menant à un autre secteur. Dieu lui dit d'y entrer et de voir **les méchantes horreurs** que les (soixante-dix) anciens commettaient. Sur les murs sont gravées des images de **toutes sortes de (...) reptiles et de bêtes abominables**. La loi de Dieu (cf. Dt 4.16-18 ; Jr 16.18) avait clairement identifié trois catégories d'impureté :

1. Les "animaux qui rampent" : reptiles
2. Les "bêtes" : animaux déclarés impurs (comme le porc)
3. Les "abominations" : dieux païens

Il est inconcevable que les images de ces animaux, qu'ils ne pouvaient même pas manger, aient été gravées sur les murs du temple. Pourtant, le peuple avait transformé les murs du sanctuaire en gravures murales pour la gloire de leurs idoles. Selon le verset 12, chaque ancien faisait ceci dans sa propre chambre.

8.11-13

¹¹ **Soixante-dix hommes des anciens de la maison d'Israël, au milieu desquels était Yaazania, fils de Chaphân, se tenaient devant ces idoles, chacun l'encensoir à la main, et il s'élevait un épais nuage d'encens.** ¹² **Il me dit : Fils d'homme, vois-tu ce que font dans les ténèbres les anciens de la maison d'Israël, chacun dans**

sa chambre pleine de figurines ? Car ils disent : L'Éternel ne nous voit point, l'Éternel a abandonné le pays. ¹³ **Il me dit : Tu verras encore d'autres grandes horreurs qu'ils commettent.**

Verset 11. Les **soixante-dix hommes des anciens** étaient très probablement les chefs de la nation, ayant été choisis selon la tradition établie par Moïse quand il désigna soixante-dix hommes pour l'assister à gouverner le peuple de Dieu (Ex 24.1, 9 ; Nb 11.16-25). Ézéchiél observait donc des chefs de familles et de tribus — des hommes qui auraient dû se montrer exemplaires en matière de sainteté — promouvoir en fait l'idolâtrie. Leur grand nombre illustre l'extension de l'idolâtrie en Israël. Leur corruption ne se situait pas seulement sur les murs du temple, mais aussi dans leur cœur.

Yaazania, fils de Chaphân fut sans doute leur chef. Il était fils du scribe qui avait lu le livre de la loi à Josias et frère — ou demi-frère — d'Ahiqam, contemporain et collaborateur de Jérémie (Jr 26.24). Malheureusement, Yaazania avait décidé d'emprunter un chemin loin de celui de sa famille, devenant du coup la "brebis galeuse d'une famille très digne"⁸. Son nom signifie "Yahvé entend", mais il offrait ses louanges à des dieux qui ne pouvaient entendre, car ils n'existaient même pas. De plus, c'était aux sacrificateurs, et non aux anciens, d'offrir l'**encens**. Ézéchiél, en sacrificateur, dut être particulièrement indigné par cette usurpation ouverte des fonctions sacerdotales. Ces hommes ne prétendaient même pas à la fonction de sacrificateur devant l'Éternel : ils adoraient les mêmes animaux impurs, détestables qu'adoraient les Égyptiens, les Chaldéens et les Babyloniens.

Verset 12. Tout ceci ne se faisait pourtant pas en public, mais **dans les ténèbres**, c'est-à-dire en secret, **chacun dans sa chambre**. À l'époque d'Ézéchiél, plusieurs édifices occupaient la place autour de la cour intérieure. Ézéchiél se trouvait dans la cour extérieure, en dehors des murs. Quand il creusa, il se trouva dans une chambre contre l'intérieur du mur extérieur, et à côté d'une porte. Bien entendu, nulle chambre ne peut être aussi noire ou obscure qu'elle échappe

⁸ Ibid., 99.

à l'œil du Seigneur. Ces hommes avaient beau dire : **l'Éternel ne nous voit point** (cf. 9.9), ils se trompaient lourdement. Celui qui voit tout (cf. Jb 7.18-19 ; 22.13-14 ; Ps 10.11 ; 94.7 ; Es 29.15) est celui qui est éminemment qualifié pour juger. En lisant que les anciens pensaient que l'Éternel avait **abandonné le pays**, nous comprenons mieux leur pensée : ils ne pensent pas avoir à obéir à un Dieu qui les a abandonnés.

La motivation des deux principaux éléments de la vision est constituée pour nous par la double déclaration des coupables : "YHVH ne nous voit pas ; YHVH a abandonné le pays." Afin de réfuter la première partie de cette déclaration, Dieu fait faire au prophète un tour du temple, lui montre les différentes abominations pratiquées et vérifie qu'il a bien vu en lui demandant, à chaque étape : "Vois-tu, fils d'homme ?" Le prophète sait que rien n'a échappé à l'Éternel, y compris les rites clandestins des anciens qui pensent qu'il ne les voit pas⁹.

Verset 13. Mais ce n'est que le début. Dieu promet à Ézéchiël **encore d'autres grandes horreurs**.

Femmes qui pleurent pour le dieu Tammouz (8.14-15)

¹⁴ **Il me conduisit à l'entrée de la porte de la Maison de l'Éternel, du côté du nord. Et voici des femmes assises, qui pleuraient Tammouz.**

¹⁵ **Il me dit : Vois-tu, fils d'homme ? Tu verras encore d'autres horreurs plus grandes que celles-là.**

Verset 14. Comme l'a été Jérémie, son contemporain (cf. Jr 7.18 ; 44.15-30), Ézéchiël sera témoin d'abominations commises par les femmes du pays. Dieu conduit Ézéchiël à **l'entrée de la porte du nord**, non loin de l'endroit où il a vu les deux premières horreurs. Là, il observe **des femmes assises, qui pleurent Tammouz**¹⁰, une déité mâle babylonienne. On retrouve la trace du culte de ce dieu jusqu'en 3 000 avant J.-C.,

⁹ Moshe Greenberg, *Ezekiel 1-20 : A New Translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Bible, vol. 22 (Garden City, N. Y. : Doubleday & Co., 1983), 200.

¹⁰ "Cette vision date des mois d'août/septembre, la saison de la 'mort' de Tammouz, période où le pays de la Palestine était grillé par le soleil d'été. Le nom de ce dieu a été inclus plus tard dans le calendrier juif" (Alexander, 784).

ce qui en fait l'une des formes les plus anciennes du culte idolâtre. Plus tard, Tammouz fut associé à Adonis et Aphrodite et considéré comme le mari (ou le fils, ou le frère) d'Ishtar, déesse babylonienne de la fertilité. Adoré comme dieu de la pluie et de la végétation, Tammouz était dans la même catégorie avec les dieux cananéens Hadad et Baal.

Selon les croyances de son culte, Tammouz mourait au début de l'automne, à l'approche des grandes chaleurs qui desséchaient les plantes et vidaient les rivières. Ses adorateurs pleuraient, demandant sa résurrection, se joignant à sa femme Ishtar, elle aussi en deuil. Les preuves de cette résurrection se manifestaient au printemps, lorsque la terre était encore arrosée et que les plantes repoussaient¹¹. Ces croyances se rapprochant de celles entourant le dieu sumérien Dumuzi ou le dieu babylonien Duzo, on considère qu'il s'agissait du même dieu, dont le nom était modifié selon le lieu et les adorateurs¹².

Voici donc des femmes juives qui adorent un dieu babylonien, une pratique courante parmi les peuples pris en captivité. Les Babyloniens ayant pu vaincre Israël et envoyer sa population en exil, les captifs considéraient que les dieux babyloniens étaient plus forts que l'Éternel. Avec cela, les conditions en Israël étaient sans doute devenues telles que Dieu l'avait promis, y compris avec sécheresse et famine. La "miche de pain" avait été retirée. Pour demander un retour de la moisson, ces femmes ne se tournent pas vers l'Éternel, mais vers un dieu babylonien qui n'existe même pas.

Verset 15. Avant de conduire Ézéchiël au site de la quatrième abomination, Dieu l'avertit qu'il s'apprête à voir des **horreurs plus grandes**.

Adorateurs du soleil (8.16-18)

¹⁶ **Il me conduisit dans le parvis intérieur de la Maison de l'Éternel. Et voici, à l'entrée du temple de l'Éternel, entre le portique et l'autel, environ vingt-cinq hommes, tournant le dos au temple de l'Éternel et le visage vers l'est ; et ils**

¹¹ Certains experts mettent en doute la validité du thème de la résurrection dans l'adoration de Tammouz. Cf. par ex. Edwin Yamauchi, "Tammuz and the Bible", *Journal of Biblical Literature* 84, no. 3 (1965), 283-290.

¹² Voir T. Jacobsen, *The Treasures of Darkness* (New Haven : Yale University Press, 1976), 25-73.

se prosternaient à l'est devant le soleil.¹⁷ **Il me dit : Vois-tu, fils d'homme ? Est-ce insuffisant pour la maison de Juda de commettre les horreurs qu'ils commettent ici ? (Faut-il encore qu') ils remplissent le pays de violence et ne cessent de m'irriter ? Voici qu'ils approchent le rameau de leur nez.**¹⁸ **Moi aussi, j'agirai avec fureur ; mon œil sera sans pitié, et je n'userai pas de ménagement ; quand ils crieront à haute voix à mes oreilles, je ne les écouterai pas.**

Verset 16. Cette fois-ci, Dieu conduit Ézéchiël dans le parvis intérieur, à la cour des sacrificateurs, l'endroit situé entre l'autel des holocaustes et le portique, à l'entrée du temple. Là se trouvent environ vingt-cinq hommes, probablement des sacrificateurs, puisque c'était précisément à cet endroit que les sacrificateurs devaient offrir leurs prières (Jl 2.17). Le chiffre 25 peut avoir une signification, puisque David avait organisé le sacerdoce en vingt-quatre divisions (1 Ch 24.3-18). Avec le souverain sacrificateur, ils étaient 25 et représentaient sans doute tout le sacerdoce.

En 9.6, ces hommes sont appelés "anciens", sans doute parce qu'ils font partie des membres plus âgés de la prêtrise. Ces hommes, qui devraient prier vers l'Éternel, tournent en fait le dos au temple de l'Éternel, et donc à Dieu lui-même. L'entrée du temple se situait au côté est, et le Saint des saints au côté ouest. Ces idolâtres se tournent délibérément vers l'est devant le soleil, montrant ainsi leur refus de Dieu et leur foi en le dieu-soleil.

Les textes rabbiniques considèrent cette expression tournant le dos au temple de l'Éternel comme un affront osé à la divine présence dont la demeure se situait à l'ouest¹³. La Mishna raconte une époque où ce passage était récité dans la célébration de la sortie des eaux pendant la fête des huttes :

Quand les célébrants parvenaient à la porte qui s'ouvre vers l'est, ils tournaient leur visage vers l'ouest (vers le temple) et disaient : "Nos pères, qui se tenaient en ces lieux, tournaient le dos au temple du Seigneur et leur visage vers l'est, et ils adoraient le soleil, vers l'est ; quant à nous, nos yeux sont tournés vers l'Éternel¹⁴."

¹³ Yoma 77a.

¹⁴ Sukkah 5.4.

Le mot **prosternaient**, utilisé pour décrire l'adoration des anciens, est assez inhabituel pour les Hébreux, nous disent les experts. Il est employé ici intentionnellement pour souligner l'iniquité dans laquelle ces hommes s'impliquaient¹⁵. Le culte des corps célestes, l'une des formes les plus anciennes de l'idolâtrie (Jb 31.26-27), avait été expressément interdite dans la loi (Dt 17.3). Josias avait supprimé "les chevaux que les rois de Juda avaient consacrés au soleil" et "les chars du soleil" (2 R 23.11).

Versets 17-18. Devant l'iniquité commise dans sa maison de Jérusalem, l'Éternel demande à Ézéchiël : **Est-ce insuffisant pour la maison de Juda de commettre les horreurs qu'ils commettent ici ?** Aujourd'hui, on ne doit pas se dire que la manière dont on adore Dieu n'est pas importante, du moment qu'on l'adore. Le jeune sacrificateur, voyant à quel point ces pratiques horrifiaient l'Éternel, comprenait désormais pourquoi Dieu devait détruire ce sanctuaire. En disant **Voici qu'ils approchent le rameau de leur nez**, le texte décrit un acte du culte païen, d'origine et de but inconnus, mais qui révoltait certainement Dieu. Certains experts sont d'avis qu'il s'agissait d'une pratique destinée à "filtrer" le souffle d'une personne¹⁶, dans le but de ne pas profaner les rayons du soleil. Dieu précise que, dans toutes ces choses, les Israélites **ne cessent de m'irriter**, ce qui ne lui laisse aucune autre option à part le châtement. Lui qui préfère la compassion sera obligé d'agir avec fureur. Comme la Bible le dit si souvent, toute action porte en elle ses conséquences. Israël va moissonner ce qu'il aura semé.

Dans ce texte, Dieu demande quatre fois à Ézéchiël s'il a bien vu les abominations. Il fait cela dans le but de prouver à son prophète que Jérusalem mérite d'être punie à cause de la gravité de ses péchés. Finalement, il déclare que son œil sera **sans pitié**, et qu'il n'usera d'aucun **ménagement**.

¹⁵ "On décrit traditionnellement cet mot hébreu inhabituel, *mishtachawithem*, comme composé de deux verbes : *mashchithim* ("ils détruisent") et *mishtachawim* ("ils adorent"), ce qui identifie la double nature de l'offense, c'est-à-dire la profanation du temple et l'adoration d'un dieu-soleil" (Fisch, 45).

¹⁶ Voir H. W. F. Saggs, "Notes and Studies : The Branch to the Nose", *Journal of Theological Studies* 11 (octobre 1960) : 318-329.

APPLICATION

Notre vie devant Dieu

Il ne faut pas surestimer l'importance du père dans le foyer. Un père qui vit dans le monde prive ses enfants d'une grande bénédiction. Mais si la mère sert Dieu et enseigne les enfants, il est possible que ceux-ci résistent à la mauvaise influence de leur père.

Dans la seconde vision des abominations, Dieu met l'accent sur le fait qu'il voit tout ce que nous faisons, même en secret. On peut tromper son entourage, l'Église, même sa famille, en faisant croire à tous qu'on est une personne spirituelle. Mais on ne peut tromper Dieu. Le jour viendra où "Dieu fera passer toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal" (Ec 12.14).

L'erreur religieuse n'irrite pas seulement Dieu : elle le dégoûte, elle est pour lui une horreur (vs. 6, 13, 15, 17).

Dieu n'accepte pas n'importe quelle adoration, mais seulement celle qui lui est adressée selon ses instructions divines. Nous pouvons penser que le fait de changer ses instructions n'est "pas grand'chose", mais Dieu n'est pas de cet avis (v. 17 ; Mt 15.8-9 ; Jn 4.24-25, 34).

Denny Petrillo

Que voit l'Éternel ? (8.12)

Nous savons que Dieu voit tout et qu'il sait tout ; mais parfois nous ne vivons pas selon cette connaissance.

Les "anciens" d'Israël se sont rendus coupables de l'adoration de faux dieux. Ils croyaient que Dieu ne verrait pas ce qu'ils faisaient dans les ténèbres. Mais l'avertissement d'Ézéchiël a prouvé le contraire. Personne ne peut pécher sans que Dieu ne le voie.

Jésus a parlé, lui aussi, d'une adoration "en secret". Dans le sermon sur la montagne, il dit : "Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le (lieu) secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra" (Mt 6.6). Tout comme certains pensent que Dieu ne voit pas leurs péchés, d'autres considèrent que Dieu n'observe pas leurs bonnes œuvres.

Quand Dieu regarde ses enfants, que voit-il ? Il voit tout : nos manquements comme nos réussites. Il connaît les péchés que nous commettons en secret ; mais nous devons savoir en même temps qu'il voit toute action juste accomplie derrière des portes fermées.

Timothy Paul Westbrook

Christianisme et culture (8.13-14)

L'un des plus grands défis pour les chrétiens est celui qui consiste à rester fidèles à la Parole de Dieu, tout en adoptant un langage qui puisse être entendu par les gens qui les entourent. Comment être "dans" le monde sans être "du" monde ?

Les femmes juives des versets 13 et 14, qui adoraient le dieu babylonien Tammouz, avaient adopté la coutume qui consistait à adorer les dieux du conquérant. Ce qu'elles faisaient plaisait à l'entourage, mais non à Dieu.

Chadrak, Méchak et Abed-Nego, trois hommes que l'on poussait à céder aux coutumes et aux lois babyloniens, ont risqué leur vie afin de plaire à Dieu, et non à la culture ambiante.

Il est normal de désirer l'approbation du plus grand nombre, mais cela pourrait ouvrir la porte à des changements néfastes. Quand la société lance un défi à notre intégrité et à notre moralité, nous devons chercher à plaire à Dieu plutôt qu'à la culture.

Timothy Paul Westbrook

Denny Petrillo

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2007

Tous Droits Réservés